

145

- 1940 Quand les païens virent qu'il restait peu de Français,
ils se rassurent et leur orgueil croît.
Ils disent entre eux : « L'empereur est dans son tort ! »
Le calife montait un cheval fauve,
il pique des deux, des éperons d'or,
1945 frappe Olivier par-derrière, en plein dos,
contre le corps lui a fracassé son haubert brillant,
de son épieu lui a transpercé la poitrine.
Alors il dit : « Vous avez pris un joli coup !
Pour son malheur Charles le Grand vous laissa aux cols !
1950 Il nous fit tort ; il n'est pas juste qu'il s'en vante,
car sur vous seul j'ai bien vengé les nôtres. »

146

- Olivier sent qu'il est frappé à mort.
Il tient Hauteclaire, dont l'acier est bruni,
frappe le calife sur son heaume doré et pointu,
1955 en fait tomber les fleurons et les cristaux,
lui tranche le crâne jusqu'aux dents de devant,
retourne la lame et l'a abattu mort.
Alors il dit : « Païen, maudit sois-tu !
Je ne dis pas que Charles n'ait pas eu de pertes,
1960 mais pour ta part, tu ne te vanteras,
ni à ta femme ni à un autre dame dans le pays où tu es né,
de m'avoir pris la valeur d'un denier,
ni d'avoir nui au roi par moi ou par autrui. »
Puis il appelle Roland pour qu'il lui vienne en aide.

147

- 1965 Olivier sent qu'il est blessé à mort.
De se venger jamais il ne sera rassasié :
en vrai baron il frappe au plus fort de la mêlée,

et il fracasse écus à boucles et lances,
et pieds et poings, selles et flancs.

1970 Qui l'aurait vu démembrer les Sarrasins,
jeter les morts les uns sur les autres,
aurait souvenance de ce qu'est la vaillance.

Le cri de guerre de Charles, il ne veut pas l'oublier :
il crie « Montjoie ! » d'une voix haute et claire.

1975 Puis il appelle Roland, son ami et son pair :
« Compagnon, sire, rejoignez-moi donc !
À grande douleur nous serons aujourd'hui séparés ! »

148

Roland regarde Olivier au visage :
il est livide, blême, pâle et décoloré.

1980 Le sang tout clair lui ruisselle le long du corps ;
il se caille et tombe à terre.
« Dieu ! » dit le comte, « je ne sais que faire maintenant.
Compagnon, sire, quel malheur pour votre noblesse !
Jamais personne ne pourra te valoir.

1985 Comme tu seras, douce France, démunie aujourd'hui
de bon vassaux, abaissée et déchue !
Quelle perte énorme, aussi, pour l'empereur ! »
Et à ces mots il s'évanouit sur son cheval.

149

Voilà Roland évanoui sur son cheval,

1990 et Olivier qui est blessé à mort.
Sa vue est trouble, il a tant perdu de sang :
il ne peut pas voir assez clair, de près ou de loin,
pour reconnaître qui que ce soit.

Son compagnon, quand il l'a abordé,
1995 il le frappe fort sur le heaume aux gemmes serties dans l'or,
et il lui fend du haut jusqu'au nasal,

mais à la tête il ne l'a pas touché.

Roland reçoit le coup, et il l'a regardé,

il lui demande d'une voix tendre et douce :

2000 « Compagnon, sire, le faites-vous exprès ?

Je suis Roland qui vous ai toujours aimé !

Vous ne m'avez lancé aucun défi ! »

Olivier dit : « Maintenant je vous entends parler.

Que le Seigneur vous voie ! Moi, je ne vous vois pas.

2005 Vous ai-je frappé ? Pardonnez-le-moi ! »

Roland répond : « Je n'ai aucun mal.

Je vous pardonne ici et devant Dieu. »

Et à ces mots, ils se sont inclinés l'un devant l'autre.

À grand amour, les voici séparés.

150

2010 Olivier sent que la mort le serre de très près :

ses deux yeux lui tournent dans la tête,

il perd l'ouïe et la vue tout à fait,

descend à pied, se couche par terre,

et à haute voix il confesse ses péchés,

2015 les deux mains jointes, levées vers le ciel :

il implore Dieu de lui accorder le Paradis,

il bénit Charles, France la douce,

son compagnon Roland par-dessus tous les hommes.

Le cœur lui manque, son heaume retombe,

2020 et tout son corps s'affaisse sur le sol.

Le comte est mort ; son temps est épuisé.

Le preux Roland le pleure et se lamente ;

jamais au monde vous n'entendrez homme plus accablé.